

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Le Rhin

lettres à un ami

Hugo, Victor

Paris, 1863

XIX.

[urn:nbn:de:bsz:31-125844](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125844)

XIX

BELLES ET SAGES PAROLES DE QUATRE PHILOSOPHES
A DEUX PIEDS ORNÉS DE PLUMES.

Pécopin, éperdu, s'enfuit. Il se précipita au bas de l'escalier, traversa la cour, poussa la porte, passa le pont, gravit l'escarpement, franchit le ravin, sauta le torrent, troua la broussaille, escalada la montagne et se réfugia dans la forêt de Sonneck. Il courut tout le jour, effaré, épouvanté, désespéré, fou. Il aimait toujours Bauldour, mais il avait horreur de ce spectre. Il ne savait plus où en était son esprit, où en était sa mémoire, où en était son cœur. Le soir venu, voyant qu'il approchait des tours de son château natal, il déchira ses riches vêtements ironiques qui lui venaient du diable, et les jeta dans le profond torrent de Sonneck. Puis il s'arracha les cheveux, et tout à coup il s'aperçut qu'il tenait à la main une poignée de cheveux blancs. Puis voilà que subitement ses genoux tremblèrent, ses reins fléchirent, il fut obligé de s'appuyer à un arbre, ses mains étaient affreusement ridées. Dans l'égarement de sa douleur, n'ayant plus conscience de ce qu'il faisait, il avait saisi

le talisman suspendu à son cou, en avait brisé la chaîne et l'avait jeté au torrent avec ses habits.

Et les paroles de l'esclave de la sultane s'étaient sur-le-champ accomplies. Il venait de vieillir de cent ans en une minute. Le matin il avait perdu ses amours, le soir il perdait sa jeunesse. En ce moment-là, pour la troisième fois dans cette fatale journée, quelqu'un éclata de rire quelque part derrière. lui Il se retourna et ne vit personne. Le diable riait dans sa caverne.

Que faire après ce dernier accablement? il ramassa à terre un cotret oublié par quelque fagotier; et, appuyé sur ce bâton, il marcha péniblement vers son château, qui par bonheur était fort proche. Comme il y arrivait, il vit aux derniers rayons du crépuscule un geai, une pie, un merle et un corbeau qui étaient perchés sur le toit de la porte entre les girouettes et qui semblaient l'attendre. Il entendit une poule qu'il ne voyait pas et qui disait : *Pécopin ! Pécopin !* Et il entendit un pigeon qu'il ne voyait pas et qui disait : *Bauldour ! Bauldour ! Bauldour !* Alors il se souvint de son rêve de Bacharach et des paroles que lui avait adressées jadis — hélas ! il y avait cent cinq ans de cela ! — le vieillard qui rangeait des souches le long d'un mur : *Sire, pour le jeune homme, le merle siffle, le geai garrule, la pie glapit, le corbeau croasse, le pigeon roucoule, la poule glousse : pour le vieillard les oiseaux parlent.* Il prêta donc l'oreille, et voici le dialogue qu'il entendit :

LE MERLE.

Enfin, mon beau chasseur, te voilà de retour.

LE GEAI.

Tel qui part pour un an croit partir pour un jour.

LÉGENDE DU BEAU PÉCOPIN.

149

LE CORBEAU.

Tu fis la chasse à l'aigle, au milan, au vautour.

LA PIE.

Mieux eût valu la faire au doux oiseau d'amour!

LA POULE.

Pécopin! Pécopin!

LE PIGEON.

Baldour! Baldour! Baldour!

avait brisé la chaîne
uits.
la sultane s'élevait
de vieillir de cent
perdu ses amours.
n ce moment-là,
toute journée, quel-
derrière. lui il se
diable riait dans sa

lement? il ramassa
fagotier; et, après
vers son château.
comme il y arrivait,
ale un geai, une pie
rechés sur le toit de la
blaient l'attendre. Il
as et qui disait: Pe-
geon qu'il ne voyait
ur! Baldour! Mais
ch et des paroles que
il y avait cent ans
geait des sottises à
homme, le merle est
corbeau croasse, le
pour le vieillard le
ille, et voici le fin

retour.
pour un jour.

